

Extrait du Démocratie & Socialisme

<http://www.democratie-socialisme.fr>

Post-it Palestine

Réflexions sur un pavé

- International -

Date de mise en ligne : dimanche 26 juin 2011

Démocratie & Socialisme

Ce n'est pas seulement l'ampleur de l'ouvrage (1140 pages, en ne prenant pas en compte la bibliographie offerte en ligne) qui lui vaut ce titre, mais aussi l'effet qu'il peut avoir sur les pseudo savoirs superficiels de bonne ou de mauvaise foi complaisamment étalés par les médias dominants.

Un des intérêts majeurs de ce livre est l'importance qu'il accorde aux questions méthodologiques. Sous cette expression un peu intimidante apparaissent quelques questions de base, d'ordinaire passées sous silence, mais si évidentes une fois rappelées :

- ▶ De quelle aire géographique parle-t-on ? Proche-Orient, Moyen-Orient, ex-empire ottoman, monde arabe, monde ou pourtour méditerranéen ne sont en effet pas synonymes.
- ▶ De qui parle-t-on ? Des divers peuples en présence, des nationalités existantes, de civilisations ou de religions de référence ? Divers choix sont possibles, encore faut-il les annoncer et les expliquer.
- ▶ Dans quelle temporalité raisonne-t-on ? Dans la période historique actuelle, ou en regardant vers un passé réel ou imaginé définitivement révolu, voire dans les oeillères d'une vision eschatologique propre à telle ou telle croyance ? Les dates du sous-titre sont à cet égard exemptes de toute ambiguïté.

Les thèses de l'auteur, économiste et historien, méritent incontestablement attention et débat. Prônant un point de vue arabe, se concentrant sur le Proche-Orient, il cherche à comprendre ce qu'il analyse comme une décadence de cette civilisation, mais rejette tout fatalisme et tente d'explorer les voies d'une nouvelle renaissance [1]. Il est impossible, dans le cadre d'un bref article, de rendre compte de toute la densité de son exposé historique : il traite en effet autant de l'Égypte depuis Nasser que de l'État israélien, du Liban déchiré que du parti Baath (Irak et Syrie), de la résistance palestinienne que de l'encouragement du fondamentalisme par les puissances occidentales lors de la guerre froide. Nul doute que chacun y (re)découvrira des faits historiques très imparfaitement connus, car souvent tendancieusement présentés. Concentrons-nous dès lors sur deux points qui nous tiennent particulièrement à coeur : la question palestinienne et la question économique.

LA QUESTION PALESTINIENNE

Georges Corm ne croit pas en la possibilité d'un État palestinien dans les conditions actuelles : « *Il est surréaliste de voir les dirigeants du monde et ceux de l'Autorité palestinienne discuter imperturbablement et avec le plus grand sérieux de la nécessité de permettre l'émergence d'un État palestinien en Cisjordanie et à Gaza et de relancer un processus de négociations entre Israéliens et Palestiniens à ce sujet, alors que les données de la colonisation israélienne sur le terrain l'excluent totalement.* » [2]

Il est difficile de lui donner tort. Il importe cependant, dans la conjoncture présente, de ne pas mettre sur le même plan d'une part, des discussions qui ne servent à Israël qu'à gagner du temps et à poursuivre sa politique de colonisation forcenée, et d'autre part, la proclamation d'un État palestinien qui, en changeant les termes, introduit une nouvelle donne politique non négligeable au niveau international. Car la guerre coloniale, dont l'occupation militaire des territoires palestiniens représente une conséquence logique, est aussi une guerre des mots. La défaite militaire de la bataille d'Alger n'a-t-elle pas débouché sur la victoire politique que constituent les accords d'Évian ?

LA QUESTION ÉCONOMIQUE

Georges Corm définit l'économie arabe comme une économie de rente, basée sur l'extraction et la vente du pétrole. Autrement dit, comme une économie à courte vue, dépendante des échanges inégaux imposés par les puissances

industrielles. Selon lui, « *la qualité de l'évolution de l'économie réelle n'a jamais intéressé les gouvernements locaux ou les pays et institutions qui leur apportent leur aide.* [3] » L'agriculture et l'industrie en sont restées les parents pauvres.

Les voies qu'il propose pour sortir du marasme s'inscrivent cependant dans le droit fil d'un libéralisme idéalisé, dont la déconfiture présente ne semble pas le faire ciller. Il se prononce ainsi en faveur de la privatisation des secteurs pétroliers locaux : « *En ôtant aux États la propriété des gisements pétroliers pour la mettre entre les mains de millions d'actionnaires, dans le monde arabe en priorité, mais aussi sur les grandes bourses occidentales, on désamorcerait la symbolique mythologique de crises futures telles que celle qui a servi de déclencheur à la guerre du Golfe, puis à l'invasion de l'Irak, et on ouvrirait la voie à des changements positifs profonds dans la vie des sociétés arabes.* [4] » Cette apparemment nouvelle répartition des richesses est en réalité pure illusion. Les petits actionnaires sont sans pouvoir, seul un petit nombre de décideurs décident des politiques à mettre en oeuvre, et celles-ci n'ont guère pour objectif quelque développement économique que ce soit, mais bel et bien un taux de profit à deux chiffres. Nous aurions donc plutôt tendance à dire : c'est la bourse ou la vie !

Le réveil des peuples arabes ne permet-il d'ailleurs pas de poser plutôt la question du contrôle des États par leurs citoyens comme alternative de l'accaparement des appareils de coercition par des camarillas au service des marchés financiers ?

Ces divergences d'interprétation et d'orientation n'enlèvent cependant rien à la véritable somme que constitue l'ouvrage. Quiconque désire approfondir sa compréhension de l'histoire d'une région en constant bouleversement depuis quelques décennies y trouvera un outil irremplaçable. À manier bien sûr avec précaution. Mais rien n'empêche de le faire sur une plage. Pavé, quand tu nous tiens...

Philippe Lewandowski

[1] S'il salue le printemps arabe, il affiche néanmoins son inquiétude quant aux dangers qui le menacent. Cf. Georges Corm, « *L'unité retrouvée des peuples arabes* », dans *Le monde diplomatique*, avril 2011.

[2] Georges Corm, « *Le Proche-Orient éclaté* », p.1081.

[3] Georges Corm, article cité.

[4] Op. cité, p. 1068.